

DOSSIER DE PRESSE



INTERMEZZO FILMS & IDEALE AUDIENCE PRESENTENT

ROME FILM FESTIVAL
Compétition
CHERMAXXI
2012

FIPA
BIARRITZ
Compétition
Internationale
2013

JOURNEES
DE SOLEURE
Forum Suisse
2013

THESSALONIKI
FESTIVAL
Compétition
Internationale
2013

BAFICI
BUENOS AIRES
Sélection
Internationale
2013

ARGERICH

REALISATION STEPHANIE ARGERICH / IMAGE STEPHANIE ARGERICH / LUC PETER **PRISE DE SON** MARC VON STUHLER / MONTAGE VINCENT PLUS / **PRODUCTION** PIERRE-OLIVIER BARDET, IDEALE AUDIENCE / LUC PETER, INTERMEZZO FILMS / CLAIRE LION, ALINE SCHMID **TITRE ORIGINAL** BLOODY DAUGHTER **EN COPRODUCTION AVEC** ARTE FRANCE, RADIO TELEVISION SUISSE, SCHWEIZER RADIO UND FERNSEHEN **ET LA PARTICIPATION DE** FRANCE TELEVISIONS / MEZZO / ERR — EESTI RAHVUSRINGHAALING, ESTONIE / RTS — RADIO TELEVIZIJA SLOVENIJA / SBS — SPECIAL BROADCASTING SERVICE, AUSTRALIE / SVT — SVERIGES TELEVISION / TVP KULTURA — TELEWIZJA POLSKA / YLE — YELEISRADIO OY, FINLANDE **AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME** MEDIA DE LA COMMUNAUTE EUROPEENNE / CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE / OFFICE FEDERAL DE LA CULTURE (DFK) / FONDS REGIO FILMS / LA LOTERIE ROMANDE / VILLE DE GENEVE / FONDATION VAUDOISE POUR LE CINEMA - LOTERIE ROMANDE, CANTON DE VAUD ET VILLE DE LAUSANNE / FONDS DE PRODUCTION TELEVISUELLE / PROCIREP — SOCIETE DES AUTEURS / ANGOA / SUCCES PASSAGE ANTENNE / LA FONDATION ERNST GOHNER - STAGE POOL FOCAL

WWW.ARGERICH.CH

GRAPHISME DIEGO PICARDI

XENIX MEDIA PROCIREP ANGOA France Télévisions TDCZZO RTS SRP arte SWISSFILMS

ARGERICH

Un film de Stéphanie Argerich

Documentaire, 95 minutes

Coproduction : Intermezzo Films & Idéale Audience

Intermezzo Films / Luc Peter

28, rue de Bâle / 1201 Genève / Suisse

+41 22 741 47 47 / info@intermezzofilms.ch

Idéale Audience / Pierre-Olivier Bardet

6, rue de l'Agent Bailly / 75009 Paris / France

+33 1 53 20 14 00 / ideale@ideale-audience.fr

SORTIE SALLE

Suisse romande: 27 février 2013

Suisse alémanique: 4 avril 2013

Distribution : Xenix Filmdistribution

Langstrasse 64 / Postfach / CH-8026 Zürich / +41 44 296 50 40

Cyril Thurston: e-mail: c.thurston@xenixfilm.ch

Contact Presse : Diana Bolzonello Garnier

+41 79 203 80 17, dianabg@vtx.ch

Informations : www.argerich.ch / www.xenixfilm.ch

SYNOPSIS

Les pianistes Martha Argerich et Stephen Kovacevich, deux géants du monde musical classique, sous le regard de leur fille Stéphanie. Un portrait de famille intimiste qui questionne la relation entre une mère «déesse» et ses trois filles. Comment concilier maternité et carrière artistique, épanouissement personnel et vie de couple ? Une plongée saisissante au coeur de la galaxie Argerich, une famille matriarcale hors du commun.



"Une réussite artistique et intime totale."

Les Inrockuptibles, 28 novembre 2012

NOTE DE LA REALISATRICE

Le regard d'une fille sur sa mère.

Le tableau d'une famille où se mêlent dialogues intimistes, accords et désaccords, liens de sons et de sang.

Le portrait personnel de deux géants de la musique.

Toute famille est faite de liens sans cesse mis à l'épreuve, de confrontations, d'évitements. On se perd, on se retrouve, on se demande quelle est sa place... Dès l'enfance, nous recevons un bagage affectif particulier, avec lequel nous tentons de nous construire tant bien que mal.

Etre la fille de deux monstres sacrés n'est pas une chose simple. Le chemin pour l'affirmation de soi est sans doute un peu plus périlleux que pour la moyenne des gens. On grandit avec des modèles totalement hors-normes, dévorés par une passion ne laissant pas beaucoup de place à la vie familiale. Je peux compter sur les doigts d'une main les dîners en famille, les sorties au parc, la présence d'une mère au petit-déjeuner... Ces choses qui semblent si banales sont longtemps restées de grands fantasmes. Un peu moins à présent que j'ai un enfant, et que je peux moi-même être la maman qui prépare des tartines le matin.

Petite j'accompagnais ma mère dans la plupart de ses déplacements. La nuit, alors qu'elle travaillait ses concertos, je m'endormais sous son piano. C'était une relation très fusionnelle, d'autant plus que pendant longtemps, aucun homme ne partageait sa vie.

L'école, j'y allais de temps en temps, car ma mère m'encourageait à la suivre en voyage. Lorsque j'en avais assez d'être ballottée d'un endroit à un autre, j'exprimais ma rébellion par des périodes de grève, et cachais mon passeport sous le tapis du salon... « Si elle ne vient pas, je n'y vais pas non plus ! » rétorquait ma mère. J'avais de grosses responsabilités.

Comme toutes les filles, je suis passée par toutes sortes de phases avec ma mère. Je m'en suis éloignée, puis rapprochée, j'ai recherché la confrontation... Je me suis interrogée sur la nature de notre relation. Et c'est dans cette démarche que s'inscrit ce film. J'ai le besoin, urgent, de me donner mon propre rôle, au-delà de celui qui m'a été attribué, au-delà d'une certaine emprise affective.

Dans cette mission, mes sœurs ont une fonction importante, car elles m'offrent un précieux point de comparaison. Chacune d'entre-nous entretient un rapport très différent avec notre mère. Nous sommes trois filles, trois héritières d'un puissant matriarcat, trois relations qui permettent de mieux cerner les différentes facettes d'une mère.

Quant à mon père, très absent durant mon enfance, nous apprenons aujourd'hui à nous rapprocher. Ce film est l'occasion de lui redonner une place, de le pousser à prendre position.

Dans cette plongée au cœur des relations affectives, la musique est une alliée, une porte ouverte sur le monde intérieur, riche et tourmenté, de deux grands artistes. Les écouter jouer, parler avec eux de leur musique, c'est accéder directement à leurs émotions, même les plus enfouies.

Sous des allures de revanche, ce film est en fait une tentative de réconciliation, de me positionner en tant qu'égal face à mes parents, de rentrer dans leur monde pour mieux les emmener dans le mien.

J'ai 34 ans, l'âge que ma mère avait quand je suis née. Un moment qui invite à l'introspection, au constat et au dépassement de soi.

NOTE DES PRODUCTEURS

Martha Argerich et Stephen Kovacevich : pour qui est familier de la musique classique, ces deux noms résonnent avec la force d'un mythe. Deux artistes hors du commun, d'envergure mondiale, deux artistes entourés d'une aura de mystère, que la presse, le cinéma, la télévision ont essayé en vain de cerner, d'approcher, de comprendre.

Aussi, quand Stéphanie Argerich, leur fille, nous a fait part de son intention de faire un film sur ses parents, notre intérêt a-t-il été immédiat. Elle nous proposait d'approcher, de l'intérieur, dans un film "de famille", ses deux parents-artistes habituellement si méfiants vis-à-vis de la présence d'une camera. Contrairement à leur habitude, mis en confiance par Stéphanie et pour l'encourager dans son projet artistique longuement mûri, ils avaient accepté de se confier, de se laisser filmer, et de lui laisser une entière liberté de travail.

Commença alors notre travail avec Stéphanie : un travail d'approfondissement de son projet, au cours duquel se sont définis progressivement les contours du film, les lieux de son élaboration, ses personnages secondaires, les événements susceptibles de le nourrir. C'est au cours de ce travail que s'est peu à peu imposée une évidence : Stéphanie sera le troisième personnage du film, protagoniste centrale de cette histoire, de son histoire. La voix du film, ce sera la sienne, interrogeant cette difficulté à être au monde quand ses parents sont des géants, et nous guidant à travers les non-dits et les sous-entendus propres à l'intime.

L'art de Stéphanie, apprentie cinéaste dont ce sera le premier film, aura été tout au long de ce travail d'écriture d'aborder des sujets sérieux avec humour et légèreté. Avec, aussi, un recul, une maturité, voire un certain détachement, qui augurent, dans une matière délicate où sentimentalisme et hagiographie règnent bien souvent, d'un film grave et drôle, sérieux et léger, probablement à l'image d'une famille hors normes où

gaîté et folie contrebalancent la puissance, la profondeur, l'incandescence de la musique interprétée. *ARGERICH* interrogera la création musicale au plus profond, et constituera une plongée subjective au plus intime de deux « monstres sacrés » parmi les plus grands interprètes classiques de notre temps.

Les 2 producteurs Luc Peter et Pierre-Olivier Bardet ont entouré la naissance de ce premier film. Au-delà de la mécanique d'une coproduction franco-suisse naturelle pour ce projet partagé entre Genève et Paris, Varsovie et Bruxelles, Beppu (Japon) et Buenos Aires, nous avons voulu créer pour Stéphanie le cadre propice à une "naissance" : celle d'un film très personnel, douloureux donc, qu'il faut se sortir du plus profond de soi, et qui nécessite une écoute attentive, des conseils avisés, une équipe expérimentée mais disponible, prête à du nouveau et de l'inattendu. C'est ce que nous nous sommes efforcé de lui apporter tout au long des 3 années de développement et de production.

Martha Argerich est un véritable mythe vivant, et chacune de ses apparitions déclenche des vagues d'admiration frénétique. Tous ses concerts sont complets des semaines à l'avance. Son aura de mystère fascine. Ainsi, le documentaire de Georges Gachot sur Martha Argerich également coproduit par Pierre-Olivier Bardet, a atteint 17'000 entrées en Suisse. Nous espérons que le film **ARGERICH**, de par sa singularité, atteindra un public au-delà du cercle des fidèles de la musique classiques et les adorateurs de la diva. Il touche au cœur de l'intime et de la création. Il est centré sur le portrait d'une artiste rebelle et sauvage, qui a toujours refusé les vertus et les limites de la célébrité, il interroge le fait de devenir adulte face à ses parents et propose une réflexion cinématographique rare.

PERSONNAGES

Ma mère : Martha Argerich

Née en 1941 à Buenos Aires, Argentine.

Les mélomanes connaissent tous la grande pianiste de renommée internationale. D'origine argentine, c'est pourtant en Suisse, dont elle a acquis la nationalité, qu'elle a passé la plus grande partie de sa vie, et a donné naissance à ses trois filles.

Enfant prodige, à trois ans elle joue des petites mélodies d'oreille sur le piano, et à neuf ans, interprète son premier concerto en public à Buenos Aires. A 12 ans, le président Perón lui donne une bourse d'études pour étudier à Vienne. A 16 ans, elle gagne le premier prix de deux concours internationaux (Bolzano et Genève) à quelques jours d'intervalle. Enfin, à 24 ans, elle remporte le premier prix du prestigieux concours Chopin de Varsovie. Depuis, elle enregistre avec les plus grands orchestres et se produit dans le monde entier. Elle vit en Europe, entre Bruxelles, Genève et Paris...

Ma mère est au centre de ce film, et je souhaite qu'il la révèle dans ses différentes facettes. Il y a bien-sûr la grande virtuose, dont quelques notes en disent parfois beaucoup plus que des mots. La bête de scène, le monstre sacré... Ma mère est une star et il faut que ça se voit.

Et puis il y a la femme enfant qui, en dehors de l'urgence et de l'immédiateté de la scène, vit dans un doute permanent. « La vraie vie ? Elle est ailleurs, ce n'est pas ça... Comment faire pour être un peu bien ? » Ma mère c'est un peu un puits sans fond, une éternelle insatisfaite. Elle emmène tout le monde dans son chaos, dans ses questions. On peut facilement s'y perdre, tandis qu'elle retombe toujours sur ses pattes.

Mon père : Stephen Kovacevich

Né en 1940 à San Diego, Californie.

Mon père a quatre enfants. Trois fils avec deux autres femmes, et une bloody daughter. Ce petit nom « bitter sweet », c'est lui qui me l'a donné. A 18 ans, il quitte sa Californie natale pour poursuivre ses études musicales à Londres, où il réside encore.

Mon père, c'est un doux mélange de tendresse et de noirceur, de violence et de vulnérabilité. « *I am not a very happy creature.* » me dit-il souvent.

Un homme plutôt solitaire, totalement dévoué à la musique, même si dans une autre vie, il aurait aimé être tennisman.

Il fait lui aussi partie des plus grands pianistes, spécialement reconnu pour ses interprétations de Beethoven et Brahms. C'est d'ailleurs en l'écoutant interpréter le deuxième concerto de Beethoven que ma mère est tombée amoureuse de lui.

Mais quand on aime à ce point, que l'objet de l'amour soit la musique ou autre chose, on souffre... La souffrance de mon père est un lot quotidien, qu'il dissimule dans un humour totalement irrésistible.

Nous n'avons jamais vécu ensemble, et quand il me manque, c'est rire avec lui qui me manque. Rire, c'est notre mode de communication, notre bouée de secours.

Ma sœur aînée : Lyda Chen

Née en 1964 à Genève.

Lyda est née de la relation entre ma mère et Robert Chen, un chef d'orchestre chinois. Ils se sont rencontrés à New York, mais n'ont jamais vécu ensemble. A sa naissance, ma mère avait 22 ans et était un peu perdue. Ma grand-mère maternelle, Juanita, une femme brillante mais qui souffrait de troubles mentaux, n'a pas arrangé les choses en kidnappant Lyda à la pouponnière. Ma mère s'est trouvée face à un choix pénible : soit sa mère allait en prison, soit elle perdait la garde de sa fille. Elle a choisi la deuxième option. La situation s'est dégradée au point que Lyda a passé les premières années de son enfance dans des familles d'accueil.

Lyda n'a jamais véritablement vécu avec ma mère, et pourtant, c'est la seule des filles qui soit musicienne professionnelle. Après avoir terminé des études de droit, elle a décidé de se consacrer à l'alto. Peut-être une façon de devenir la fille qu'elle n'a pas pu être pendant son enfance, de retrouver sa mère, par le biais de la musique. A présent, elles se produisent régulièrement ensemble en concert.

Lyda et moi n'avons pas grandi ensemble, et ce n'est qu'à ses 18 ans (j'en avais alors 7) que j'ai découvert cette grande sœur, dont la beauté exotique me fascinait. Elle habite à Genève avec ses deux enfants.

Ma sœur cadette : Annie Dutoit

Née en 1970 à Berne.

Annie est la fille de ma mère et du chef d'orchestre suisse Charles Dutoit.

Nous avons grandi ensemble à Londres puis à Genève. Annie a vécu deux ans en Inde aux côtés de son mari, professeur de physique à l'université de Pune. A présent, elle est enceinte de son deuxième garçon, et a choisi de passer les derniers mois de sa grossesse chez notre mère à Bruxelles, où elle se sent plus en sécurité.

Annie souffre de bougeotte aigüe. Elle a déménagé 10 fois en 8 ans, passant de New York à Bruxelles, puis Pune en Inde pour revenir ensuite à Bruxelles...

Elle vient de terminer un doctorat en littérature, mais ne savoure pas pleinement son accomplissement, « *Je ne sais pas très bien quoi faire maintenant que j'ai terminé ma thèse...* »

Ses doutes constants sont parfois contagieux et finissent souvent par m'angoisser, me renvoyant sans doute à mes propres questionnements.

Moi : Stéphanie Argerich

Née en 1975 à Berne.

Je suis la seule des trois filles de ma mère à porter son nom. J'ai étudié le russe à Moscou, puis la photographie à la Parson's School of Design de New York et enfin des formations de prise de vue vidéo à Paris. "Argerich" est mon premier film long métrage.



FICHE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation	Stéphanie Argerich (CH)
Image	Stéphanie Argerich (CH) Luc Peter (CH)
Son	Marc von Stürler (CH)
Montage image	Vincent Pluss (CH)
Montage son	Nicolas Lefebvre (F)
Mixage	Didier Rey (F)
Production	Intermezzo Films, Genève Luc Peter Idéale Audience, Paris Pierre-Olivier Bardet
Direction de production	Aline Schmid (CH) Claire Lion (F)
Coproduction	RTS Radio Télévision Suisse SRF Schweizer Radio und Fernsehen ARTE France
Genre	Documentaire
Durée	95 min
Titre original	Bloody Daughter Argerich (en Suisse)
Langue originale	Français, Anglais, Espagnol Sous-titrage Français et Allemand
Festivals	Festival del Film di Roma (CinemaXXI) Journées de Soleure FIPA Biarritz (compétition) - FIPA D'OR Thessaloniki / Athènes (compétition) BAFICI / Buenos Aires International Film Festival Uruguay/ Montevideo It's All True / São Paulo/Rio de Janeiro INPUT / San Salvador